

trant une image. Regarde-le bien ; c'est le portier de là haut... Tu vois, il a les clefs, il ne laisse entrer que ceux qu'il aime !... »

Kinikwanehuttam tombe de suite à genoux devant l'image de saint Pierre et essaie un signe de croix !

Hélas ! sur sa tombe le signe béni ne figure pas : un paquet de tabac, une clochette.... rien ne parle d'espérance.

Ce n'est que depuis cinq ans que ces gens ont pu voir le missionnaire. Aussi, vous pouvez vous imaginer combien leurs connaissances religieuses sont bornées.

« — Instruis mes enfants, me disait l'un d'eux, afin qu'ils ne vivent pas comme des animaux. »

Manger et se divertir est la grande préoccupation de la plupart. Les besoins du corps d'abord... De combien de demandes ils m'assiégeaient ! celui-ci manquait de couverture ; celui-là d'essuie-main ; cet autre de bas, de vivres, etc. Et je n'avais à leur donner que des paroles de compassion. Le missionnaire est toujours peu chargé : il pratique assez à la lettre le conseil de Notre-Seigneur : « N'ayez ni deux tuniques, ni deux chaussures. »

Oh ! si les bonnes âmes de nos pays savaient nos besoins ! si elles voyaient le bien à faire, que de secours elles nous feraient parvenir ! Ces pauvres gens des bois sont les plus pauvres des pauvres. Les objets de piété sont très estimés des sauvages. Chapelets, médailles, scapulaires, croix et images, ils épuisèrent vite ma petite provision :

« — Quand tu reviendras, apporte-s-en davantage, » me disaient-ils.

J'aurais voulu en avoir assez pour pouvoir remplacer par une croix ou une médaille la griffe d'ours qui pend au cou des enfants.

« — Mon fils était habituellement fou pendant son sommeil, me racontait un vieillard ; mais, depuis que tu lui as donné une image, il est tranquille. »

Le 12 mars, j'étais de retour à Saint-Bernard. S'il m'a été donné de glaner un peu quelques épis en route, je l'attribue à vos ferventes prières, et à celles des Sœurs qui ont aussi prié et fait prier leurs enfants pour le succès de mon voyage apostolique.